

AMERVAL, Eloy de.  
*Le Livre de deablerie*  
 Paris, Michel le Noir, 1508  
 In-folio (261 x 185 mm)  
 4 000 / 6 000 €

«CHASCUN EST ENCLIN A MAL DES SON ENFANCE». BEL EXEMPLAIRE  
 D'UN TEXTE RARE ET IMPORTANT

EDITION ORIGINALE. Deux colonnes, 48 lignes. Manchette en caractères romains pour les citations, texte en lettres bâtarde

COLLATION : A<sup>6</sup> B-T<sup>6</sup> V<sup>4</sup> X<sup>6</sup> : 123 (sur 124) feuillets, sans le feuillet A6 blanc, O3 est signé O2

ILLUSTRATION : deux grandes et magnifiques gravures sur bois, l'une à pleine page (A1r) et l'autre à mi-page (B1r) présente un homme, l'auteur sans doute ou son saint patron, un livre ouvert devant lui, lisant un texte à quatre personnages qui écrivent sous sa dictée

RELIURE SIGNEE DE BÉDFORD. Maroquin rouge, encadrement de filets dorés avec fleurettes aux angles, dos à nerfs orné, tranches dorées.

PROVENANCE : Alfred Henry Huth (Londres, catalogue 1912, n° 1957) -- général Jacques Willems

REFERENCE : pas dans Fairfax-Murray -- Brigitte Moreau I 5 -- Tchemezine II 718 -- Picot, *Catalogue Rothschild*, 457 -- pour un autre exemplaire (en 126 feuillets ?) voir aussi Librairie Patrick Sourget, catalogue 9, 1992, n° 6

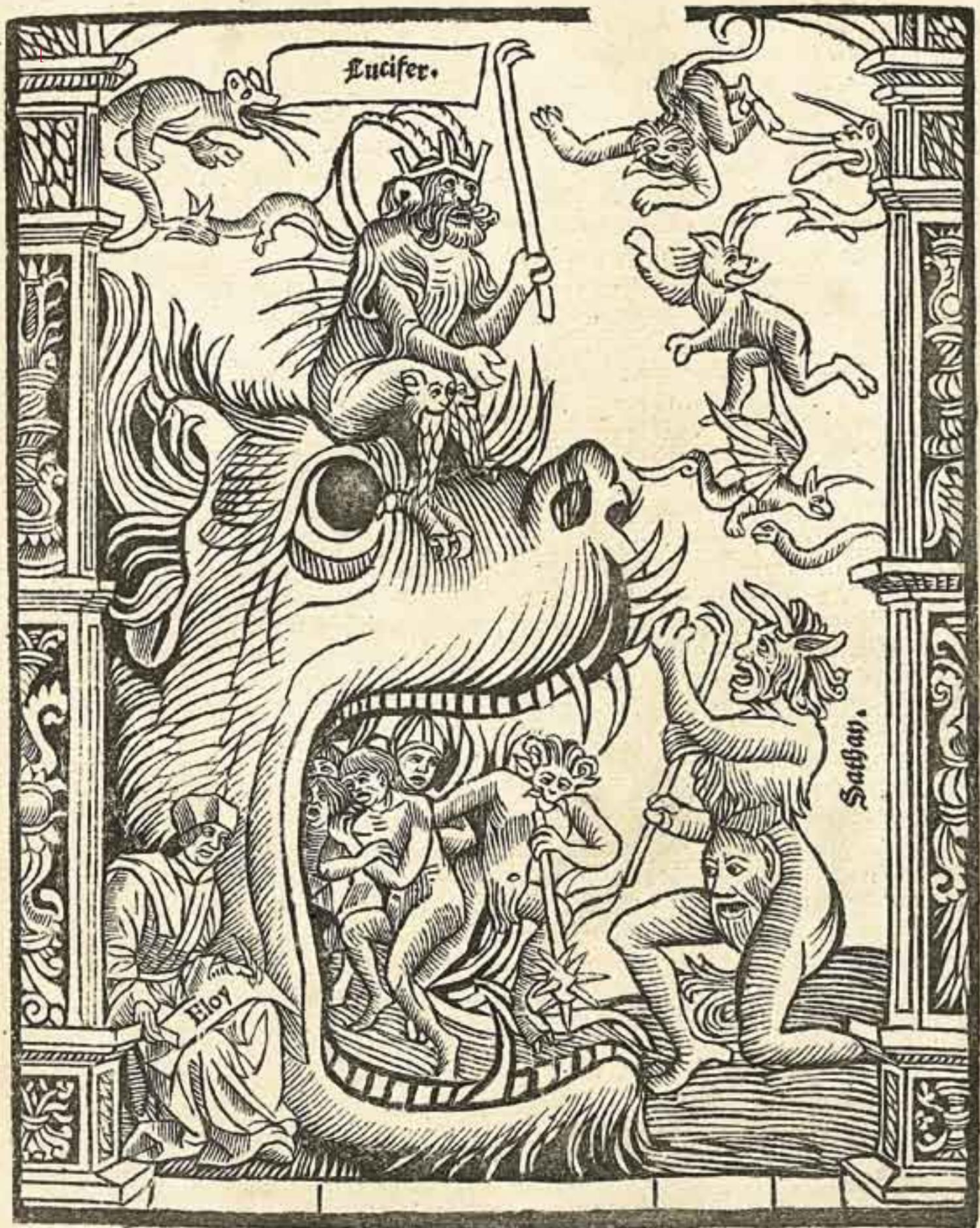
*Non lavé, restauration angulaire sans atteinte au texte en m4.5. Reliure un peu frottée*

Ce dialogue en vers entre Satan et Lucifer aborde, sous prétexte de décrire les vices des humains, les principaux sujets de la vie quotidienne : mœurs, logis, ateliers, et personnages : bouchers, meuniers, taverniers, marchands, laboureurs, bergers, receleurs, vigneron, bouilleurs de cru, etc. L'auteur était sans doute originaire de Béthune dont il se dit enfant dans les premiers vers de son livre. Il fut chef de maîtrise à Orléans : *magister puerorum* à l'église Sainte-Croix en 1483. Eloy d'Amerval pourrait également être le *cantor* de la cour milanaise mentionné sous le nom d'«Eligio» en 1474-1475 par Franchino Gaffurio (*Musicae utriusque cantus practicae*, chap. II) et on lui attribue maintenant avec quasi certitude la composition d'une messe à cinq voix dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Vaticane. *Le Livre de deablerie* apporte ainsi des témoignages importants sur la musique et la danse médiévales, énumérant aussi bien les instruments que les musiciens les plus célèbres. Ce texte, bien plus qu'un simple ouvrage de sorcellerie comme on le présente d'habitude, fut extrêmement populaire au XVI<sup>e</sup> siècle et publié de multiple fois sous forme de courts extraits ou de fragments. Il est reconnu comme ayant influencé la vision du monde d'un peintre comme Brueghel.

L'ouvrage traite du mariage, de l'amour entre époux, des soins à donner aux enfants, du respect des parents, des parricides, des écoliers, des filles dissolues et publiques, des adultères. L'auteur commente également la situation des grands, des nobles et des prêtres et examine celle des serviteurs, des plaideurs et des juges. Psychologue, Eloy d'Amerval dispute de la tentation chez les prêtres, expliquant comment «ung chascun est enclin a mal des son enfance». Il parle des banquets, des vêtements, des usurers, de la gourmandise, sans oublier la lubricité, le sabbat, les Juifs, la sorcellerie : «art magique sorcerie et deuinerie : et charmerie». Une des premières allusions anciennes à François Villon se trouve au chapitre lxxvii : «Comment les juges sont aveugles et exemples du Testament Villon joyeux».

Cette édition est un casse-tête bibliographique. Tchemezine a dénombré neuf exemplaires dont seulement quatre en mains privées. Il a pu en examiner six, mais pas celui-ci. Il n'a repéré que deux paires semblables (BnF et Sainte-Geneviève d'une part, Rothschild (BnF) et Chantilly d'autre part). Mais tous les exemplaires présentent aussi des particularités individuelles. Les différences portent sur la page de titre (2 types avec figures), la table (avec ou sans figure), le début de texte (2 figures différentes), le privilège (absent ou présent), une gravure supplémentaire (présente dans 2 exemplaires), un feuillet blanc (présent dans un exemplaire). Tout ceci paraît dénoter une fabrication chaotique et une série de tirages distincts pour chaque feuille constituant un cahier, voire pour chaque face (recto et verso) de la feuille, sans permettre une chronologie linéaire de la suite des exemplaires.

# Le liure de la deablerie.





32

32

PACIOLI, Luca.

*Divina proportione*

Venise, Paganino de Paganini, juin 1509

In-folio (286 x 197mm)

60 000 / 80 000 €



32

«LEONARDO DA VINCI NOSTRA COMPATRIOTA FIORENTINO» (b1r).  
 SPLENDEME MANIFESTE MATHÉMATIQUE DE LA RENAISSANCE AUQUEL  
 VINCI COLLABORA. EXEMPLAIRE ESTELLE DOHENY

EDITION ORIGINALE

Titre en rouge et noir. *Arbor proportio et proportionalitas* imprimé en rouge et noir (11/7). Initiales gavées sur bois avec décor d'entrelacs, parfois sur fond criblé, dont l'une imprimée en rouge pour le titre

COLLATION : A<sup>6</sup> B-D<sup>8</sup> E<sup>10</sup> a-b<sup>8</sup> c<sup>10</sup> [1-11<sup>8</sup>] : 154 feuillets, E10 et 11/8 blancs

ILLUSTRATION : 87 gravures sur bois imprimées à pleine page : 59 planches de formes géométriques diverses, 3 planches de modèles d'architecture, 24 planches des lettres de l'alphabet, un profil d'homme

RELIURE DE L'EPOQUE. Vêlin souple. Boîte à dos de veau vert

PROVENANCE : George M. Millard -- comtesse Estelle Doheny (Christies New York, 17-18 octobre 1988, n° 1525) -- Librairie Patrick Sourget

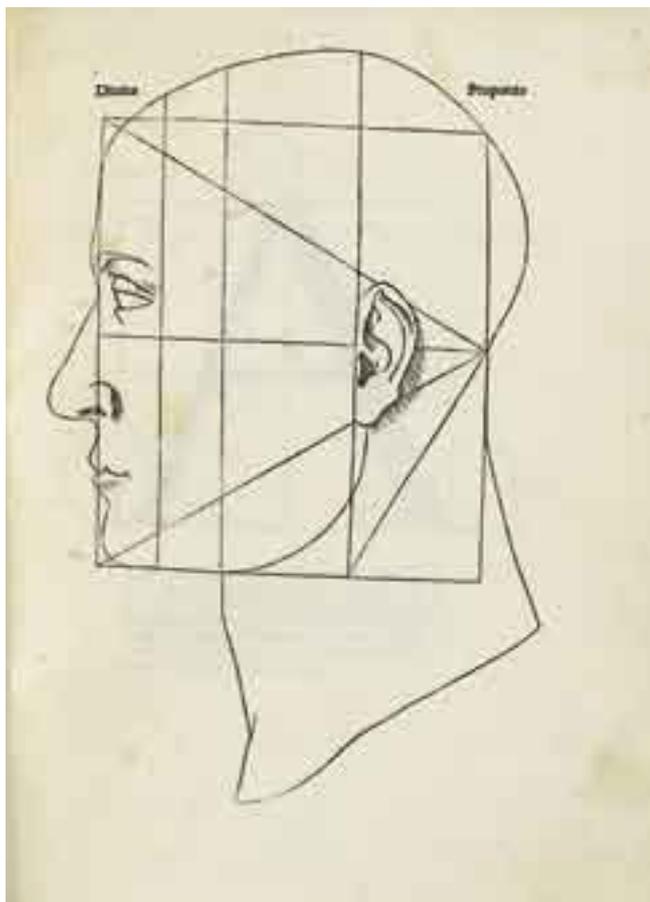
REFERENCES : Adams P-7 -- Mortimer, *Italian*, 346 -- J.P. Richter, *The Literary Works of Leonardo da Vinci*, 1939, I, p. 43 -- Riccardi 2 228 -- Sander 5365-5366 -- Essling 1645

*Plusieurs feuillets dont les cahiers A6, a8 et planches XXXII (8/3), XXXV (8/6), XXXVIII (9/1), 1/2.7 légèrement plus courts, cahiers des lettres (1-38) et des planches de figures géométriques (4-118) inversés à la reliure, comblement dans la marge inférieure de la planche 4/3 (architecture). Remis dans sa reliure de vélin, bord supérieur de la reliure restauré, gardes renouvelées*

Célèbre mathématicien, le moine franciscain Pacioli, né à Borgo San Sepolcro en Ombrie, fut lié aux plus grands esprits de son temps. C'est en la compagnie de Léonard de Vinci qu'il s'établit à Florence en 1508 lorsque les Français entrèrent à Milan. Il fut l'élève de Piero della Francesca - son compatriote dans sa ville natale - et vécut aussi chez Alberti, à Rome, pendant ses années d'études.

Pacioli donne aux proportions l'appellation de divines parce qu'elles font de l'homme le microcosme d'un univers géométriquement organisé. En cela, son oeuvre est emblématique des engagements néoplatoniciens de la Renaissance qui trouvent ici leur expression mathématique. Les proportions dérivent des mesures d'une figure humaine idéale et peuvent servir aussi bien à la littérature, à l'écriture qu'à l'enseignement, aux pratiques quotidiennes de la vie, aux formes des lettres de l'alphabet en projection tridimensionnelle comme à l'édification des temples de l'Antiquité classique.

Intimement lié aux recherches sur les proportions de Léonard de Vinci, son ouvrage se compose de deux traités de géométrie : le premier, composé pour le duc de Milan, Ludovic le More, est consacré aux mathématiques et aux proportions et traite des cinq ordres réguliers, avec une série de 67 diagrammes et une suite des lettres de l'alphabet dessinées selon leurs proportions, chacune occupant une page entière et comportant l'explication des principes de sa construction.



32



32

Parmi les illustrations marginales, on remarque deux compositions attribuées à Léonard de Vinci. Le nom de celui-ci est souvent répété dans l'ouvrage qui mentionne, aux feuillets b1 et b2, sa *Cène*, peinte à Milan pour Ludovic le More. Le second traité, destiné aux architectes et aux sculpteurs, s'inspire du *De Prospectiva pingendi* de Piero della Francesca, dont la Bibliothèque Vaticane conserve le manuscrit. L'illustration du livre est, en partie, traditionnellement attribuée à Léonard de Vinci et passe pour présenter les seuls dessins de l'artiste publiés de son temps. C'est Geoffroy Tory qui, dans son *Champfleury* de 1529, a le premier accrédité cette information, destinée sans doute à rehausser la valeur de ses propres dessins, prétendument inspirés de ceux de Léonard de Vinci. En dehors des deux figures qui lui sont souvent attribuées parmi les illustrations marginales du premier traité, on a pensé que Léonard de Vinci pouvait aussi être l'auteur des 23 bois à pleine page montrant des figures de lettres (cf. Raffaello Bertieri in *Gutenberg Jahrbuch*, 1929, pp. 269-286). L'attribution à l'artiste de la série des 59 figures géométriques, dont certaines fort complexes, toutes ombrées et ingénieuses, accompagnées de leur légende, se fonde sur leur similitude avec celles du *Codex Atlanticus*. Cette série se clôt par un arbre généalogique, d'esprit encyclopédique, et dessinant les relations entre les connaissances et les disciplines. Le profil d'homme semble directement dérivé d'un dessin de Piero della Francesca pour sa *Prospectiva pingendi*. L'ordre des planches, imprimées d'un seul côté et placées ici après le deuxième texte, peut, comme le signale Sander, différer selon les exemplaires. Celui-ci, restauré, demeure un exemplaire de belle qualité, à très grandes marges. L'exemplaire Honeyman, plus court, avait réalisé £7.200 à Londres en 1980 avant d'être adjugé \$190.000 en 2001 chez Butterfield.



33



33

33

*Souverain remede contre lepydemie...  
composé de plusieurs docteurs...  
dedans Avignon au temps que la grant  
pestilence y estoit*

Lyon, Claude Nourry, vers 1515

In-4 (180 x 125mm)

3 000 / 5 000 €

#### LA PESTE EN AVIGNON. EXEMPLAIRE LIGNEROLLES

COLLATION : A<sup>4</sup> : 4 feuillets. 30 lignes à la page

ILLUSTRATION : 3 gravures sur bois : la première représente la consultation d'un patient avec un médecin, la deuxième une apothicairerie et la fabrication de remèdes, la troisième la prière du roi David

RELIURE SIGNÉE DE TRAUTZ-BAUZONNET. Maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins

PROVENANCE : Raoul-Léonor, comte de Lignerolles (Paris, 1894, I, n° 581).

Rarissime édition d'un des premiers livres du XVI<sup>e</sup> siècle décrivant la peste, qui avait ravagé Avignon à plusieurs reprises entre 1494 et 1502. Elle est différente, texte et illustration, de celle à 34 lignes. Cette édition donnée par le même imprimeur avant 1515 (cf. Baudrier, XII, 99) diffère aussi de celle de la Bibliothèque Colombine de Séville (cf. Babelon, *Bibliothèque française de F. Colomb*, n° 220). L'ouvrage ne doit pas non plus être confondu avec le *Régime contre la pestilence*, dû à des médecins de Bâle (cf. E. Picot, Rothschild, IV, 3163). L'une des gravures sur bois (reproduite par Baudrier, XII, 91) a été utilisée dans deux éditions des *Vertus des eaues & herbes Avec le régime contre la pestilence*, données par le même imprimeur et non datées.

On recommande de s'éloigner des malades et de boire du vin blanc le matin pour résister au mauvais air.



34



34

34

*Colletanio de cose nove spirituale*  
Venise, Nicolozopino et Vicentio  
de Polo, 15 juillet 1521  
In-8 (150 x 105mm)

3 000 / 5 000 €

### ELEGANTE ILLUSTRATION VENITIENNE

COLLATION : A-F<sup>8</sup> : 48 feuillets

ILLUSTRATION : 3 grandes figures et 21 vignettes de différentes dimensions gravées sur bois, dont une répétée

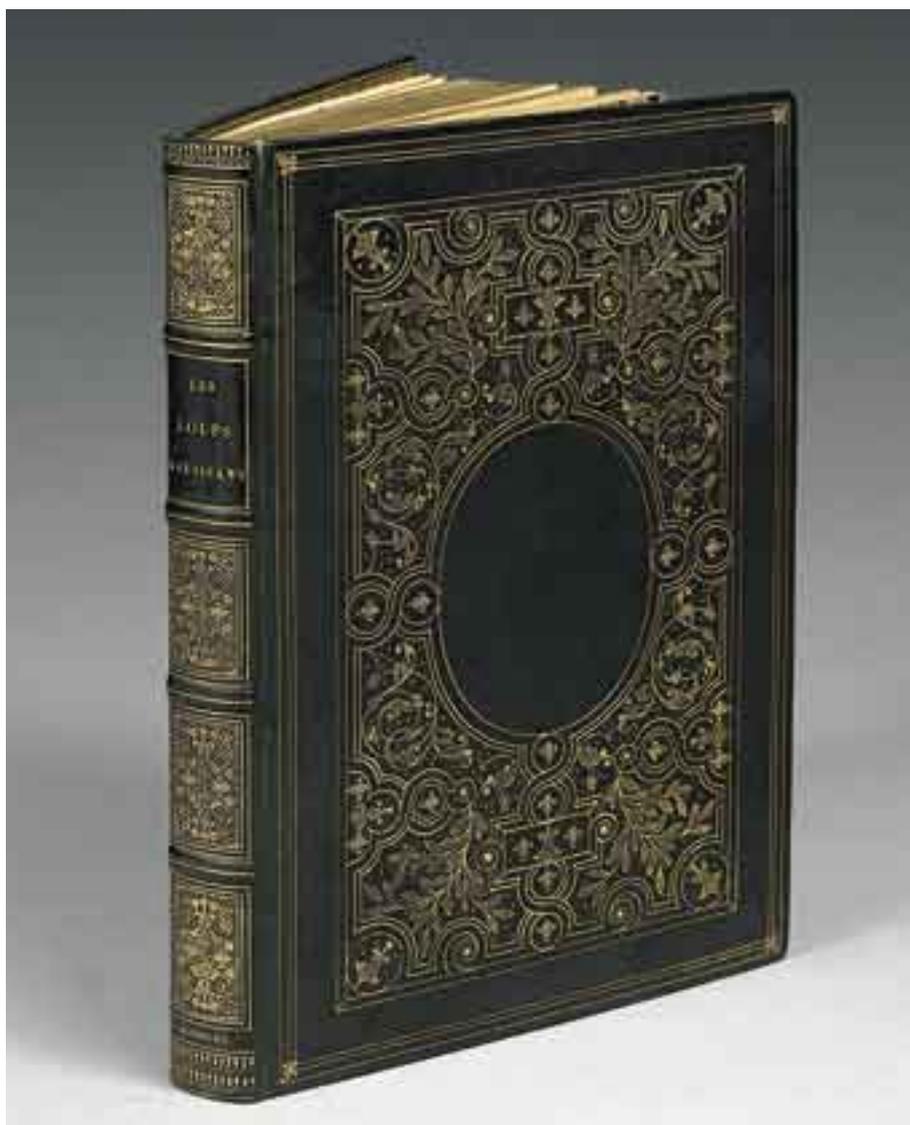
CONTENU : A1r titre *Colletanio de cose Nove Spirituali zoe Sonetti, Laude Capituli & Stantie Composte Da diversi & Preclarissimi Poeti Historiato Con altre cose aggiunte avec gravure*, A1v gravure sur bois de la *Dormition de la Vierge* imprimée à pleine page, A2r texte, F3v gravure sur bois représentant les stigmates de saint François, F8r vignette représentant saint Nicolas et colophon avec marque typographique de Zopino

RELIURE DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE. Dos long de maroquin rouge à grain long, doré, plats de papier maroquiné rouge

REFERENCES : Sander 2040 -- Essling, 1665, II, 1, p.198-199, avec reproduction de trois vignettes

*Petit manque de papier angulaire en C7*

Les vignettes, probablement de deux ou trois mains différentes, sont d'une composition ferme et intéressante. Une note marginale, d'une écriture humanistique strictement contemporaine, attribue trois des poèmes à Benedetto da Cingoli.



35

35

GOBIN, Robert.

*Les Loups Ravissants, dit le doctrinal moral*

Paris, Michel le Noir, vers 1525

In-4 (190 x 125mm)

10 000 / 15 000 €

**RARE. UNE DES PLUS ETRANGES SUITE D'ILLUSTRATIONS DU XVI<sup>e</sup> SIECLE. SOMPTUEUSE RELIURE DE KOEHLER SANS DOUTE REALISEE POUR JACQUES-CHARLES BRUNET**

Titre en rouge et noir, nombreuses lettrines ornées ; marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet  
 COLLATION : A<sup>6</sup> B-H<sup>4</sup> I<sup>8</sup> K-P<sup>4</sup> Q<sup>8</sup> R-X<sup>4</sup> 2A-I<sup>4</sup> 2K<sup>8</sup> 2L-V<sup>4</sup> 3A-E<sup>4</sup> 3F<sup>8</sup> ; 206 feuillets, N1 mal signé N2  
 ILLUSTRATION : 19 (et non 18) grandes gravures sur bois inspirées de celles de l'édition de 1503, représentant le Grand Loup et Sainte Doctrine, enseignant chacun à ses disciples, louveteaux et agneaux (A1r, A1v, A2v, A3v, B1r, C3r, H4r, M3v, O2r, Q4v, 2A2v, 2C1v, 2E1v, 2K3v, 2Q2r, 2T1r, 3C1r, 3E2v, 3F8r) ; la gravure du feuillet de titre montre Archilupus sur son trône, entouré de ses louveteaux, l'Acteur, tenant son livre et Sainte Doctrine, sous les traits d'une bergère gardant ses moutons à l'intérieur d'un enclos  
 RELIURE SIGNEE DE KOEHLER. Maroquin bleu, riche décor doré de style fanfare à fers filigranés et rinceaux de feuillage, dos à nerfs très orné, doublures de maroquin rouge avec armes au centre, tranches dorées, quelques témoins dans les marges inférieures  
 PROVENANCE : cachet non identifié (XVIII<sup>e</sup> siècle ?) avec monogramme FF en A2r -- Jacques-Charles Brunet (Paris, 1868, n° 273, adjugé 3.050 F) -- baron Achille-Florentin Seillière, avec ses armoiries et l'indication de la bibliothèque de Mello, au centre de la doublure (Londres, 1er mars 1887, n° 497) -- marquis de Germigny (ex-libris ; vente : Paris, 5 mai 1939, n° 42, 16.500 F) -- général Jacques Willems  
 REFERENCES : Cioranesco 10751 -- Brunet II 1632 -- Mortimer, *French* 251

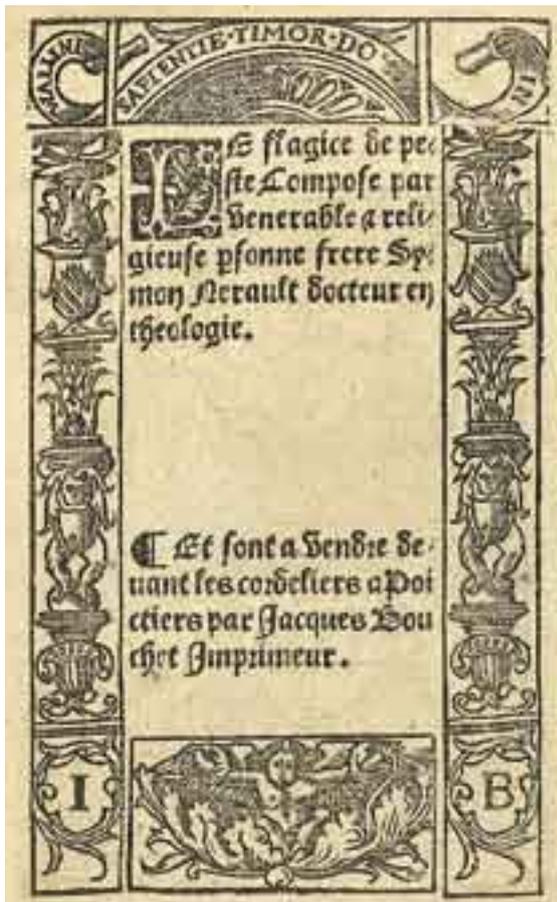
*Légère brunissure dans la marge supérieure du feuillet de titre, trous de vers aux cahiers E et F, petit manque de papier dans la marge inférieure de 2C2.3, 3B3*



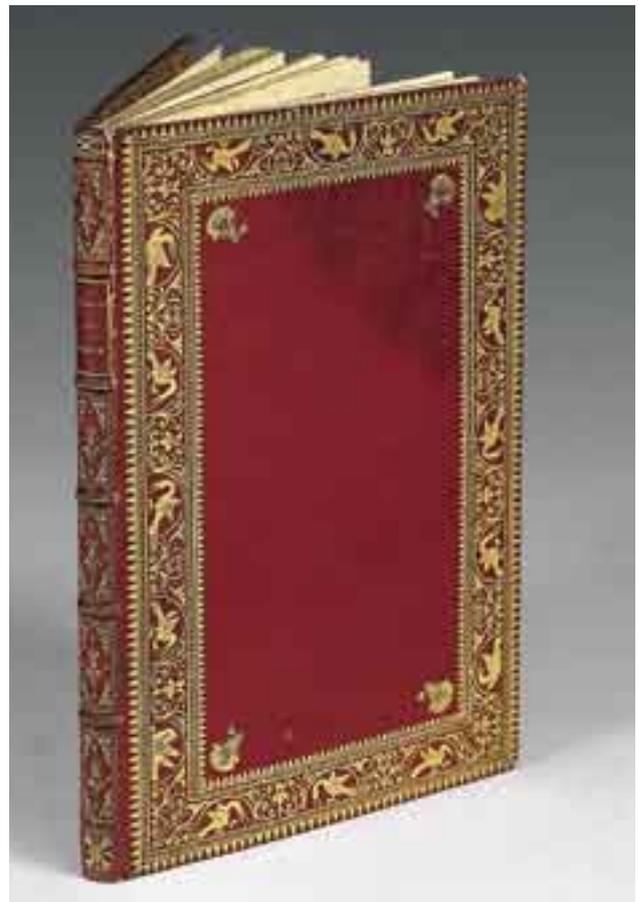
35

L'un des plus rares ouvrages illustrés du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il ne contient que la partie sur l'Archilupus, le grand loup, et ne reproduit pas la *Danse des morts* incluse dans la première édition d'Antoine Vérard. Celle-ci, traditionnellement datée de 1503, fut redatée vers 1506 par Ruth Mortimer et Brigitte Moreau. Elle est d'une rareté proverbiale. Ruth Mortimer n'en recense que sept exemplaires. Edmé Maus en possédait un exemplaire relié par Gruel.

Robert Gobin se dit lui-même doyen de Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne) et maître ès arts et licencié en décrets. *Les Loups ravissants, autrement dit le doctrinal moral* sont une oeuvre en douze chapitres, dans laquelle il met en scène une meute de loups, vêtus en costumes religieux, faisant l'éloge du vice face à une jeune bergère nommée Sainte-Doctrine et qui représente l'Eglise catholique. Dans une deuxième partie, Gobin met en cause divers personnages historiques, dont les papes Jean XXII et Boniface VIII. En souhaitant faire un traité de morale où, ainsi que le dit le titre de l'édition de 1505, *chacun, si brute et rural n'est par trop, pourra connaître comment éviter vice et mal*, Gobin peignit si bien les vices qu'on lui reprocha de trop laisser parler les loups ravissants et de masquer la vertu. On trouve dans l'ouvrage plusieurs fables, dont, entre autres, celle du *Meunier, son fils et l'âne* qui devait être reprise par La Fontaine.



36



36

36

NERAULT, Simon.

*Le Flagice de peste*

Poitiers, Jacques Bouchet, 23 mars

1530

In-8 (152 x 97mm)

5 000 / 8 000 €

### EXEMPLAIRE DE FERNAND COLOMB ET DU BARON PICHON D'UNE RARE IMPRESSION DE POITIERS TRAITANT DE LA PESTE

EDITION ORIGINALE. 33 lignes à la page. Titre avec encadrement ornemental aux initiales de l'imprimeur Jacques Bouchet, marque typographique en a1v et E4v

COLLATION : a<sup>8</sup> A-D<sup>8</sup> E<sup>4</sup> : 44 feuillets, a8 blanc avec de curieuses traces d'impression

RELIURE SIGNÉE DE CHAMBOLLE-DURU. Maroquin rouge, large roulette dorée «aux pélicans» avec caravelles aux angles, dos à nerfs orné, tranches dorées

PROVENANCE : Fernand Colomb, fils de Christophe Colomb (*Biblioteca Colombina de Séville*, F 31-5)

-- baron Jérôme Pichon (Paris, 1897, n° 264, à Techener) -- général Willems

REFERENCES : Bourallière, *Poitiers*, p. 24 -- Desgraves, *Répertoire bibliographique de livres imprimés en France au seizième siècle*, fasc. 5 : *Poitiers*, p. 61, n° 25

*Marge inférieure du dernier feuillet restaurée sans atteinte à la marque. Pâte mouillure angulaire de la reliure*

L'un des plus anciens ouvrages sur la peste qui sévissait depuis vingt ans en France, comme nous l'apprend l'épître de Jean Bouchet. L'ouvrage est dédié à Antoinette d'Illiers, veuve de Robert Chabot, l'oncle paternel de l'amiral Philippe Chabot. On trouve d'intéressantes précisions sur les familles poitevines Chabot et Vivonne de La Châtaigneraie dont plusieurs membres s'illustrèrent dans les guerres d'Italie. Jean Bouchet, issu d'une famille de juristes de Poitiers, né dans cette ville en 1476, jouissait de la protection des grands seigneurs poitevins et en particulier des La Tremouille. Deux autres exemplaires, seulement, de ce livre sont connus : à la BnF (D-13721) et à la Bibliothèque municipale de Poitiers. Cet exemplaire a été pourvu d'une belle et célèbre reliure, «aux pélicans» et «à la caravelle» de Colomb, exécutée par Chambolle-Duru pour l'un des grands bibliophiles du XIXe siècle, le baron Pichon.